

OCTAVE MIRBEAU... ET MOI

L'écrivain, le vrai, met de sa vie dans son œuvre, comme son lecteur peut reconnaître quelque chose de sa propre vie et de son caractère, de nombreuses coïncidences entre ce qu'il fait et ce qu'il est, avec ce qu'il lit.

C'est ce qui m'est arrivé avec Céline, Darien, Vallès, Bloy...et Mirbeau, entre autres.

Cette filiation n'est pas innocente.

Elle combine la haine de l'injustice et des hypocrisies, un caractère passionné et généreux (à soixante ans, mon âge, on croit connaître ses faiblesses...).

S'y ajoute la méfiance à l'égard des imbéciles et des malins qui croient les gouverner. Pour les avoir vus faire, de près, je les connais.

Tolstoï a dit ce qu'il fallait là-dessus dans *Guerre et Paix*.

Un mépris de toutes les institutions abusives, qu'elles fassent profession de charité ou de sauvegarde de la paix dite civile.

Tous les combats de Mirbeau sont là.

Ce sont les mêmes que nous devons livrer aujourd'hui, dans un monde qui ne s'est pas amélioré et qui persévère.

Et puis il y a autre chose: L'humour qui sauve du désespoir, l'ironie, le sens du comique, une grande sensibilité, et le sens aigu, qui est d'une amère beauté pour celui qui l'éprouve, de l'observation.

Mirbeau est là, encore.

Je dirais : Octave, mon semblable, mon frère !

J'aime écrire depuis que je suis enfant. Cela m'a sauvé de la solitude. Mirbeau faisait- il autre chose en écrivant à Alfred ?

J'ai donc appris à apprécier les écrivains qui « vont au nerf », comme le dit Céline.

Mirbeau est là à nouveau. Car on n'essaie pas d'écrire impunément.

Il y a ce que nous appelons l'amour, aussi. Celui ou celle qui a vraiment aimé sait que la mort rôde autour des amants, et que bien sûr, à la fin, elle gagne...

Mirbeau le proclame sans cesse.

Il ajoute aussi que c'est dans la souffrance que l'homme et la femme sont probablement les plus proches.

Il y a le courage qui isole et fortifie, où l'on découvre lors d'un séisme, quel qu'il soit, ce que sont les uns et les autres ; l'affaire Dreyfus pour Mirbeau, entre autres.

Et puis il y a autre chose de beaucoup plus difficile à exprimer.

On a décrit Mirbeau comme un matérialiste.

Rien n'est plus faux. C'est un homme sans église, mais qui dit qu'il est sans âme ?

La compassion, la générosité, la mise à disposition pour des causes nobles et justes, révèlent un grand esprit ; ceux-ci, on le sait, se dispensent d'une église, imposture suprême .

Il a insisté, enfin, dans toute son œuvre sur le caractère incertain et aléatoire, douteux, du monde réel, en mêlant le grotesque à l'horrible, l'impensable, qui depuis a fait bien des progrès.

Un des sommets de ce point de vue me semble être est dans *La Mort de Balzac*, même si au premier abord le texte paraît moins terrible que d'autres, plus fameux..

Ceci s'affirme de plus en plus aujourd'hui. Les scientifiques et les institutions religieuses tremblent de ce qu'ils ont peur de découvrir ; les politiques se réfugient dans leurs rêves déconnectés du réel, écrasés par leur « machine ».

Enfin Léon Bloy, un autre de mes auteurs favoris, se sentait proche de Mirbeau « *malgré les quelques abîmes qui les séparaient* ». À quelles hauteurs a dû atteindre Mirbeau pour recevoir un pareil compliment du « *mendiant ingrat* » !

C'est également mon humble cas, il y a quelques abîmes entre nous. Il ne peut en être autrement.

Mais n'est-ce pas, en fin de compte, une raison supplémentaire de me sentir si proche de celui qui était, dans toute la belle et noble acception du terme : un Homme ? Et dont les combats sont plus que jamais notre honneur ? Si tous renoncent à leur parure de tigre pour la peau d'un mouton, qui empêchera les loups d'imposer leur loi, sans partage et à jamais ?

C'est l'ultime leçon du maître, qui ne prétendait nullement à en être un.

Mais choisit-on son destin ?

Jean-Pierre BUSSEREAU,
ancien diplomate